

PARTIE ADMINISTRATIVE

Séance du 17 février 1961 à Sion: Communications scientifiques

Dr Adolphe Sierro: *Problèmes cosmologiques: Les forces morphologiques et l'énigme de la vie.*

Il nous a montré les forces initiales se modelant dans des harmonies mathématiques, en des assemblages supérieurs, tels que trouvés dans la cristallographie, et dans la chimie inorganique, puis organique. Les forces morphologiques se trouvent devant l'énigme de la vie. Le fossé qui sépare le monde minéral du monde organique se comble rapidement.

Ignace Mariétan: *Raffineries de pétrole de Collombey, conditions météorologiques.*

La diffusion des gaz industriels et des poussières dépend pour beaucoup des conditions météorologiques. Le régime des vents est très important; dans la vallée inférieure du Rhône on distingue la brise de vallée, le fœhn, la vaudaire. Mais pendant l'hiver surtout, lorsqu'il y a la mer de brouillard, l'air est tranquille, il est plus froid en plaine, dès lors sa diffusion verticale est nulle, c'est alors que la concentration des gaz, de l'anhydride sulfureux en particulier, pourrait devenir dangereux pour les plantes, les animaux et les hommes, tel est le sens des premiers rapports de MM. J. Lugeon et M. Bouët. L'intérêt pour cet exposé a été très grand. Une longue discussion a suivi, prirent la parole le Dr Calpini, chef du Service de l'hygiène, Amez-Droz, chef de service, N. Roten, chancelier, F.-Gérard Gessler, journaliste.

Séance du 24 février 1961 à Sion

Dr A. Sierro: *Les merveilles de la vie et l'évolution.*

Les exemples abondent dans tous les domaines des sciences naturelles. Le conférencier choisit l'œil humain, le fourmillon, la guêpe solitaire, les parasites: le botryocéphale, l'ascaris; l'embryologie qui reproduit les stades ancestraux, la dissémination des fruits et des graines, les phénomènes de symbiose, les merveilles de l'évolution. Le fait de l'évolution est prouvé, mais la manière dont elle se produit est loin d'être expliquée.

Ignace Mariétan: *Présentation et commentaires de la nouvelle carte du glacier d'Aletsch*, à l'échelle de 1 : 10 000. La feuille 3, première des 4 feuilles qui embrasseront l'ensemble du glacier d'Aletsch est sortie de presse. Elle comprend la partie située entre le lac de Märjelen et sa langue terminale. On y a indiqué les limites de la crue du XIX^e siècle, (ligne rouge) et sur plusieurs tronçons, celle du stade de retrait de Daun de la dernière glaciation quaternaire, datant de 10 à 20 000 ans (ligne violette). Cette carte est un document de première valeur pour le glaciologue. Elle ne manquera pas non plus d'intéresser le promeneur qui sait garder les yeux ouverts. Il sera intéressant de relever les traces de deux anciens bisces: l'un vers 2200 m. à Mossfluh allant s'alimenter peut-être au lac de Märjelen, l'autre, dont on voit des traces au Silbersand et dans les rochers sous Nessel, contournait le Riederhorn.

Séance du 3 mars 1961 à Sion

Dr. Adolphe Sierro: *L'homme dans le cosmos et la biosphère.*

Le conférencier se demande si la vie pourrait exister sur d'autres planètes ? Pour celles du système solaire il y aurait peut-être une possibilité pour Mars et Vénus, mais non sur les autres parce que celles qui sont plus rapprochées du soleil ont une température trop élevée, et celle qui sont plus éloignées une température trop basse. Sur l'immense quantité de planètes des autres systèmes solaires on peut penser qu'il y en a ayant les mêmes conditions de vie que la terre.

Revenant à la Cosmologie terrestre, le conférencier nous montre que la connaissance de l'homme est due à la médecine. La position de l'homme dans la biosphère se situe dans son évolution biologique. Mais quand on aborde la relation avec le cerveau et la pensée, la mémoire, la volonté, il faut reconnaître que, malgré des recherches opiniâtres et des techniques toujours plus perfectionnées, les neurones n'ont rien livré de leur vrai visage. Le rôle du Dieu créateur apparaît comme nécessaire.

Ignace Mariétan: *Le bouquetin en Suisse et en Valais.*

Le conférencier décrit la beauté et l'adaptation remarquable de cet animal aux conditions si difficiles de la haute montagne, où il séjourne entre 2600 et 3000 m. Sa chasse exagérée et aussi le braconnage ont amené sa diminution dès le 16^e siècle, et sa disparition totale des Alpes suisses et italiennes au milieu du 19^e siècle. Dès 1902, on fit des essais de réintroduction, sans résultat jusqu'à ce qu'on ait pu se procurer des sujets de race du massif du Grand Paradis, où il avait été maintenu grâce à une protection sévère.

D'après une statistique publiée par le Service fédéral de la chasse on comptait en Suisse, à la fin de 1960, 1361 bouquetins dans les Grisons, 620 en Valais, 471 dans le canton de Berne.

En Valais, l'introduction a commencé en 1928 à Fionnay, au district franc fédéral du Pleureur. En 1945 l'effectif était de 138, en 1960 de 470. D'autres colonies ont été constituées à l'Aletsch-Bietschhorn, à Loèche-les-Bains, au Val de Moiry. Il a fallu beaucoup d'efforts et des dépenses considérables pour réparer les erreurs commises par nos pères. « Dans l'histoire de la nature, le bouquetin est un honneur pour notre siècle » (R. Hainard).

Réunion du 7 mai 1961 à Charrat-Sapinhaut

Pluie, pluie, pluie, tel était le refrain du mois de mai, et le plafond bas et sombre du samedi 6 aurait découragé les promeneurs les plus optimistes. Mais les Murithiens partent par n'importe quel temps, et les quelque 120 présents ont eu la récompense d'un soleil lumineux durant toute la journée. C'est donc dans une ambiance de joie que nous attaquons la montée qui va nous conduire à Sapinhaut. Il y a d'abord la traversée du joli village de Charrat, aux vieilles maisons. Il y a ensuite, et certains baissaient la tête, le passage sous les balles, car il y avait un tir. Il y a surtout la montée dans la région peuplée de pins silvestres et d'Adonis du printemps, cette belle renonculacée, témoin des périodes glaciaires. A l'ancien Mayen Moret, où elle est encore abondante, notre président nous arrête pour nous parler des mesures qu'on va prendre pour assurer sa protection: défense absolue

de la cueillir et de l'arracher, surveillance par un garde aux frais de la Ligue suisse pour la protection de la nature.

Et la montée continue, Madame Chappot nous montre le rocher de la légende de l'Enfiane. On passe au petit plateau du Rosé, il fait chaud même sous les pins, on est heureux de trouver de l'eau, c'est le site délicieux de Plan Bo, lieu de la halte-déjeuner.

Après quoi M. Mariétan ouvre la séance par les messages des absents, puis il présente les nouveaux membres : Pierre Morend, rue de Bourg 45, Sierre; Jürg Wyss, Beauregard 15, Sierre; François Wyss, Beauregard 15, Sierre; Bornet Jacques, Basse-Nendaz; Henzelin Rémy, Amandiers, Sion; Paul Perrin, Villa Chante Brise, av. Renevres, Morges (Vaud); Jean-Daniel Aubort, Les Amandiers, Clarens-Pierriers; Voisin René, Le Closillon 30, Monthey; Robert Senaud, Beau Site 80, Petit-Chasseur, Sion; Jean-Luc Theytaz, rue de l'Hôpital, Sierre; Jean-Yves Bühlmann, Sion; Edmond Bertholet, notaire, Bex; Madame Vuilloud-Ribordy G., Sion; Lorfat Louis, Charrat; Madame Jeanne Magnin, Charrat; Robert Regamey, chimiste, route de Signy 5, Nyon (Vaud); Madame Favre Marguerite, **Roche (Vaud)**.

Cette excursion a déjà été faite en 1932, poursuivie jusqu'au mayen de la Vatte, puis au bisse de Saxon, aux mayens de Riddes et Isérables. Cette fois on s'arrêtera à l'Arbarey et on descendra sur Saxon afin de mieux voir la grande abondance des abricotiers. Dans cette région, les communes de Charrat, Saxon et Riddes se sont beaucoup développées grâce à la culture de l'abricotier. L'étude de Madame Chappot, publiée dans ce Bulletin nous apprend comment a eu lieu son introduction. Pour amener l'eau nécessaire dans ce territoire très sec, on a construit le bisse de Saxon, long de 33 kilomètres.

Le village de Saxon s'est aussi beaucoup développé: le chemin de fer, la route cantonale, l'assainissement de la plaine ont fait que le village a quitté le coteau pour s'installer en partie sur un cône de déjection et en partie dans la plaine. Rappelons la source d'eau chaude riche en iode et en brome. Le premier établissement des bains date de 1839. En 1848 on inaugure les jeux, acceptés jusqu'en 1874. C'est alors qu'on aurait planté dans le parc de l'hôtel, ces cyprès chauves, introduits d'Amérique où ils poussent dans des endroits marécageux, dont les racines envoient des pointes à la surface du sol pour chercher un supplément d'air. Hélas ! les racines aériennes ont été coupées par des ignorants, bon nombre d'arbres ont disparu.

Nous montons jusqu'à l'Arbarey où nous trouvons encore des abricotiers à 1100 m. La descente sur Saxon nous montre tout ce versant recouvert d'abricotiers, véritable forêt de cet arbre si précieux; il pénètre même jusque dans les forêts de pins. Excursion intéressante qui complète celle de Fully-Saillon en 1960.

H. Pellissier

Réunion du Centenaire à Sion, les 8-9 juillet 1961

Cent ans d'existence ! Notre société a cet âge respectable et nous ne pouvons pas laisser passer ce jubilé sans le marquer par des cérémonies spéciales. C'est pourquoi Sion vit affluer une foule de Murithiens dont plusieurs spectables, bien peu fréquents dans nos réunions, en habits du dimanche. Il fait très chaud cet après-midi dans les rues de la capitale; heureusement que le rendez-vous est au sommet de l'avenue de la Gare, les magnifiques marronniers nous protègent contre l'ardeur du soleil. Aussi malgré quelques difficultés éprouvées par certains afin de découvrir la salle

de réunion, nous sommes deux cents à répondre présents lorsque notre président ouvre la séance commémorative.

Cent ans d'existence, M. Mariétan qui, depuis 36 ans préside aux destinées de notre société avec un amour et une compétence qui font notre joie à tous, nous dit son émotion et sa reconnaissance de nous voir si nombreux pour célébrer ce jubilé. Sion capitale et centre de la vie valaisanne, était toute désignée pour nous recevoir. Et merci aux Révérendes Sœurs qui ont aimablement mis leur salle à notre disposition.

Les absents ne nous ont pas oubliés: les nombreux témoignages reçus nous le disent: Télégrammes: Président Mariétan Société la Murithienne, séance samedi 15 heures au collège des jeunes filles La Planta Sion Valais: Mon cher Président un obstacle imprévu me prive du grand plaisir de vous présenter de vive voix mes félicitations et d'exprimer mon admiration à la Murithienne qui déploie pendant tout un siècle une belle activité marquée par un essor particulier pendant votre présidence: Nicolas Oulianoff.

Félicitations à la Murithienne et vœux chaleureux à son éminent président: Chodat.

Félicitations chaleureuses à la Société Murithienne gardienne trésors scientifiques Valais et à son président incomparable: Institut botanique Neuchâtel, Favarger.

Lettres de Mme et Mlle Jaquerod à Beg-Mail près de Quimper. De Mesdames: Jules Tissières à Lausanne, Goiran à St-Lunaire près Dinard, de Mesdemoiselles: Thiébaud à Lausanne, Roulet au Locle, Faleschini en Autriche, Renée de Laban à Genève; de Messieurs: Paul Cruchet à Morges, longue et touchante lettre de notre doyen, entré dans la société en 1902, parmi nos plus anciens membres nous avons Joseph Burgener 1906, Chanoine Fleury 1907, André Bühler 1910, Rolet Lorétan 1912, I. Mariétan 1913, Dr Georges Contat 1915. Lettres encore de MM. Dr P. Bovey à Zurich, Dr. Prof. Girardet à Lausanne, Ferdinand Roten à Zurich, Charles Herter ingénieur-conseil à Vevey, Henry Debauge à Brueil en Vexin (France), Charles-Henri de Roten à Sion, Arlette et Jean Perrier, L'Auberson, Albert Truan.

C'est avec plaisir que nous recevons dans notre société plusieurs nouveaux membres: Mesdames Lina Paccolat-Larzay, Dorénaz; A. Claivaz, La Sarvaz, Saillon; Micheline Richard, 29 bis av. de Miremont, Genève; MM. François Joliet, Yverdon; Bernard Borgeat, Vernayaz; Michel Moren, Ardon; Monseigneur Schmidt Raymond, Boiscerf, av. d'Ouchy, Lausanne; André Schmidt, rue de Savièse, Sion; William Dorier, Paudex (Vaud); Henri de Roten, 39, rue de Lausanne, Sion, Alphonse Roussy, dir. Sanec Pourtalès, Neuchâtel.

Mais les membres de notre société ne sont pas les seuls à se réjouir de ce jubilé, M. G. Rohner, vice-président de la Société botanique de Genève, nous apporte un message écrit de nos amis du bout du lac: souhaits pour la Murithienne, souhaits pour notre président, mais en même temps un vœu: celui que nous fassions tout notre possible pour protéger les beautés innombrables du Valais, sa flore en particulier, contre le vandalisme.

M. Dotrens représente la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève, ainsi que la Ligue suisse pour la protection de la nature, il précise ce vœu: si la Murithienne remplit son devoir, comme elle est composée de naturalistes et d'amis de la nature, elle doit être animée du désir d'étudier et par conséquent de protéger. Il ajoute que la Ligue souhaite la formation d'une section valaisanne de la protec-

tion de la nature. M. Dotrens nous rappelle encore l'importance de notre Bulletin, souvent consulté pour les études scientifiques d'histoire naturelle.

La Société neuchâteloise des sciences naturelles nous a délégué son président M. le prof. Dr Charles Terrier. En termes chaleureux, il forme ses vœux pour le plein succès de ces journées, conclusion des grands jours vécus par la Murithienne. Et si notre société peut se glorifier de son passé, elle le doit à ses présidents, à M. Mariétan maintenant, qui a contribué dans une grande mesure à faire connaître et protéger les beautés de notre canton.

M. Jacques Aubert, président de la Société vaudoise des sciences naturelles lit une adresse au nom de l'Union des sociétés scientifiques vaudoises, voici le texte de ce parchemin :

A la Murithienne, Société valaisanne des sciences naturelles,

C'est pour la Société vaudoise des Sciences naturelles un honneur et une grande joie de participer au centenaire de sa sœur la Murithienne.

Canton voisin, chaud et ensoleillé, le Valais a de tout temps attiré les naturalistes. Aujourd'hui comme par le passé, les botanistes et les entomologistes aiment à se rendre aux Follaterres ou à la forêt de Finges, les géologues prospectent un peu partout, et les ornithologistes travaillent activement au col de Bretolet.

Si le Valais est un paradis pour les naturalistes, la Murithienne est une Société vivante, accueillante, sympathique, à laquelle nos sociétés scientifiques vaudoises sont amicalement liées. A vos réunions et à vos assemblées, nous sommes toujours nombreux; une solide cohorte de fidèles se réjouit d'une année à l'autre de prendre part à vos manifestations.

Au nom de la Société vaudoise des sciences naturelles et de l'Union vaudoise des Sociétés scientifiques nous vous apportons nos félicitations pour votre premier siècle et nous vous adressons nos vœux pour le second.

Le Président: *Jacques Aubert*

Le Secrétaire: *Alain Gautier*

La présence de Monseigneur Adam est très flatteuse pour notre société: il prend la parole: Religieux du Grand-St-Bernard, donc confrère du Chanoine Murith, il ne peut qu'aimer la nature et apprécier l'effort de M. Mariétan pour faire connaître et apprécier les beautés de la Création. Que l'amour et la contemplation des beautés de la nature vous aide à monter plus haut !

Le Conseil d'Etat était représenté par son président, M. von Roten, chef du Département des travaux publics. Il a rappelé le but de notre société: faire connaître notre pays et ses beautés. Il y a cent ans, à l'époque de la fondation de la Murithienne, le calme succédant à l'agitation du Sonderbund, a permis le développement des sciences. Durant ces cent ans, le pays a changé de visage: assainissements, routes, barrages, téléphériques, la technique s'installe partout; le rôle de sauvegarde des beautés de la nature est plus nécessaire que jamais.

M. Marcel Gross, chef du Département de l'instruction publique nous écrit: Nous sommes vraiment navré que, étant absent du pays au moment du centenaire de votre belle société, il nous soit impossible de participer personnellement à cette fête et de vous apporter les vœux et les sentiments de gratitude du Gouvernement pour la précieuse activité de la Murithienne pendant tout un siècle.

Vice-président de la ville de Sion et membre de notre société, M. le Dr. A. de Quay, nous dit merci, au nom de la commune, pour l'enrichissement apporté par les conférences données dans le cadre de la société. Il nous rappelle aussi le gain

réalisé par ceux qui découvrent le Valais avec un guide de la valeur de M. Mariétan. « Un siècle a passé pour la Murithienne, il en reste de nombreux à remplir par son rayonnement. »

Notre président a préparé une histoire de la société pendant ces cent ans. Elle sera publiée dans le Bulletin. Pour aujourd'hui il donne les débuts, puis les considérations générales concernant les séances, les excursions et leur évolution, les publications, puis le rôle de la Murithienne dans la protection de la nature, et enfin des notes personnelles.

Une séance, même commémorative, doit comporter un aspect scientifique, notre vice-président M. le Professeur Onde va nous faire découvrir notre pays. Au cours des excursions de la Murithienne, il a pris de nombreux clichés, et grâce à eux il nous explique les formes de notre vallée burinée par l'ancien glacier du Rhône, en une auge de très belle forme, avec des échancrures pour laisser voir le travail des glaciers secondaires, dans les vallées latérales. A travers tout le Valais on peut retrouver ce travail des glaciers, qui nous a donné ce pays aux contours si harmonieux. Cette conférence si vivante, si évocatrice de beaux souvenirs, a été très appréciée par les Murithiens.

M. le Professeur A. Renaud, membre de la Commission suisse des glaciers, nous montrera de façon détaillée, grâce à des vues prises au glacier d'Aletsch et au Groenland, la façon moderne d'étudier les glaciers; de grandes balises sont enfoncées dans la neige et donnent la quantité exacte accumulée dans l'année. Des tubes métalliques dans lesquels on fait circuler de l'eau chaude sont enfoncés dans la glace jusqu'à une trentaine de mètres, on les remplace par des tiges en bois qui permettent de mesurer exactement la fusion superficielle. On analyse systématiquement la nature de la glace, on peut dater, de façon précise l'âge d'un bloc en cherchant la teneur en hydrogène ou en oxygène radioactifs. On apprend que les méthodes d'investigation, mises au point au glacier d'Aletsch, ont été utilisées aux glaciers du Groenland.

Après la présentation de clichés-souvenirs de nos excursions de M. le Dr Michel, la séance est levée, nous montons au château de la Majorie. Dans un décor magnifique qui nous permet d'admirer les vieux murs des châteaux célèbres, l'Etat et la Ville nous offrent un apéritif d'honneur bienvenu dans cette chaude soirée de juillet. Pour ceux d'entre nous qui, dans la nuit, iront contempler le jeu des lumières sur ces antiques témoins, ils ont déjà une très belle vision de ce qu'ils découvriront sous les faisceaux des projecteurs.

Le repas du soir sera pour nous Murithiens l'occasion de remercier notre président pour son dévouement et son immense travail. Il a tant fait pour nous que le cadeau offert n'est qu'un modeste rappel de tout ce que nous lui devons. Très ému M. Mariétan exprime sa reconnaissance pour la générosité des Murithiens. Ce ne sont pas seulement des cadeaux tangibles qu'ils lui ont offert, mais aussi l'occasion d'explorer tout le Valais, de faire des publications, ce qui a été pour lui un grand bonheur. Ces joies de connaître, et ces joies de l'amitié des Murithiens illuminent actuellement le soir de sa vie.

Dimanche matin, à 8 heures, un nombre inaccoutumé de cars attend sur la place de la Poste, il ne faut pas moins de six grands véhicules pour contenir le flot des Murithiens s'appêtant à gagner Derborence. Et encore, en plus des véhicules officiels il y a de nombreuses voitures particulières ce qui porte notre caravane à environ 240 personnes. Peut-être que l'aspect aérien de la route aurait découragé

quelques-uns d'entre nous s'il avait été connu d'avance ? On admire pourtant le travail extraordinaire accompli pour établir cette route en tunnels, avec de grandes fenêtres, à travers l'immense paroi verticale de la Ceinture Blanche, à quelque 300 m. au-dessus du fond de la vallée.

En une heure depuis Sion on atteint les bords du lac de Derborence. M. Mariétan prend la parole. Il salue Monseigneur Lovey, prévôt de la Maison du Gd-St-Bernard, il représente les chanoines-botanistes Murith, Tissière, Delasoie, Besse, qui ont joué un rôle important dans notre société. Puis, sachant que les visiteurs de cette région ne la comprennent guère, il expose, en les résumant, ses caractères, tels qu'il les avait publiés dans le Bulletin de la Murithienne de 1960. Mais ici nous les avons sous nos yeux : Les grandes assises des roches sédimentaires des Diablerets, pages admirables de l'histoire de notre pays déchiffrées par les géologues ; travail d'érosion des glaciers et des cours d'eau qui ont modelé le paysage ; les deux gros éboulements de 1714 et 1749 dont l'énorme masse de blocs est là sous nos yeux et les légendes qui s'y rapportent ; l'aménagement hydro-électrique de la Lizerne et de la Morge qui a apporté des précisions sur l'épaisseur de la masse éboulée ; les forêts, expression de deux climats, chênes et pins sylvestre vers la base de la vallée, où le climat est sec, hêtres et sapins blancs vers la partie supérieure plus humide. La réserve de la forêt vierge est expliquée, son extension, sa nature, son but. Les amis des animaux sont ravis d'apprendre que, à peu près tout le Val est un district franc fédéral depuis 1911, la protection de la faune est donc assurée. Le chapitre de la géographie humaine n'est pas moins intéressant : moyens d'accès très difficiles montrant trois stades de civilisation, les mayens et les alpages avec leurs constructions particulières.

Après cette conférence, M. R. Hainard, le peintre avantagement connu des animaux, apporte le tribut de ses observations du monde animal lors de ses séjours à Monthas-Dessus. Sa joie de nous parler du monde animal est communicative.

Après ce long arrêt tout le monde est content d'aller visiter la forêt vierge achetée par la Ligue suisse pour la protection de la Nature. On traverse les bras de la Derbonne à la sortie du lac sur de petits ponts en rondins, peu stables, d'où la crainte des dames dont les chaussures ne sont guère indiquées pour ce genre d'exercice. On parcourt d'abord une forêt en formation installée sur l'éboulement de 1749, puis on monte dans la réserve en suivant le sentier de Vérouet ; sans aller bien loin on a sous les yeux les caractères de cette forêt : épicéas et sapins blancs majestueux, arbres tombés, en décomposition sur lesquels poussent de jeunes conifères, formation d'un humus fertile, la vigueur des colonies de pétasites le montre. Pour le retour on traverse la Derbonne sur un arbre que l'avalanche a jeté en travers du torrent avec racines et branches, ce qui donne un aspect d'aventure à une simple promenade.

Le temps nous manque pour faire à pied le trajet du lac à Godey par les jolis mayens de la Combaz et de la Tour. Les cars nous emportent à Godey où nous assistons à la messe célébrée par notre président dans la jolie chapelle dédiée à St-Nicolas de Flüe, au milieu d'une forêt si sympathique.

La raclette est servie dans une ravissante forêt, par un personnel très jeune et pourtant l'organisation et le service sont impeccables, malgré le nombre des mangeurs. Ensuite la plupart des Murithiens s'en vont faire une petite promenade vers le cirque de la Tchiffaz et se retrouvent pour le dernier acte, la descente. En

débouchant vers la chapelle du St-Bernard, la vue sur la vallée du Rhône est de toute beauté. On se sépare à Sion en se disant que ces journées du centenaire ne doivent nous laisser qu'une idée: continuons !

H. Pellissier

Excursion et réunion du 1er octobre 1961 au Sanetsch

Après un mois de septembre radieux, octobre s'annonçait avec du mauvais temps; samedi ne promettait guère de soleil pour le dimanche. Les Murithiens toutefois ont fait confiance au soleil valaisan, puisque quelque 180 membres étaient présents sur la place de la Poste pour entrer dans les cars qui devaient nous conduire au Sanetsch. Quelques parcelles de ciel bleu nous prédisaient que le soleil ne nous ferait pas complètement faux bon. Grâce à l'adresse des chauffeurs, les cars montent allègrement sur cette route, à très forte déclivité par endroits, assez vertigineuse en d'autres. La couche de brouillards que nous avons dû traverser, si elle bloquait la vue, a évité des émotions à bon nombre d'entre nous. Mais nous avons quand même pu admirer au passage l'aspect sauvage de cette vallée, aux parois dressées presque verticalement, sur lesquelles nous pouvions apercevoir les traces de l'ancien bisse de Savièse. Nous avons admiré aussi l'œuvre des hommes: la chapelle des Corbelins sur le bord de la route, le Pont du Diable à la fameuse et universelle légende du Malin qui se fait rouler après avoir construit ce passage pour les hommes.

A la descente des cars, au col du Sanetsch, on pouvait entendre des cris d'admiration: la vue du glacier de Tsanfleuron, si proche, attirait tous les regards. C'est de ce côté que nous allons diriger nos pas. On s'arrête au bord de ces fameux « Lapiés » que nous avons l'occasion d'observer de tout près. « Lapiés », c'est-à-dire comme nous l'explique notre président, inaugurant un haut-parleur, de la roche calcaire sombre en profondeur, avec une couche superficielle « corodée » prenant une couleur blanche, calcaire dissous en partie par l'eau chargée de gaz carbonique, ce qui donne un aspect très tourmenté à ces roches creusées de profondes fissures et de trous dans lesquels il ne faudrait pas se prendre une jambe.

Le temps exceptionnellement doux de ce début d'automne nous donne de pouvoir admirer une flore encore très riche. A côté des espèces typiques faisant la joie des botanistes, les amateurs de fleurs trouvent des petites gentianes, des campanules, des aronics, voisinant avec le feuillage rouge des raisins d'ours. En remontant le plateau vallonneux nous arrivons auprès d'un joli petit lac, lieu de notre pique-nique; endroit très agréable en gradins, illuminé par un bon rayon de soleil.

Après le repas, notre président ouvre la séance administrative. Tout d'abord les messages des absents: Mesdames Odette Monteil-Rollier, D. Exchaquet et sa fille, Mlles Liselotte Born, Thérèse Iten, Adèle de Reyher; MM. Paul Houssin, Albert Rosin, Charles Herter, Alphonse Roussy, Hans Bloetzer, Frank Barbezat, Paul Feissly, Charles-Henri de Roten, René Badoux, Ulrich Pignat. Puis c'est le rappel ému de ceux qui nous ont quittés pour toujours. Il y a des démissions, hélas ! trop nombreuses, mais nous avons la joie d'accueillir Mmes Stéphanie de Torrenté, Marie-Jeanne Brusa-Aeby, Mlles Thérèse Iten, Lina Gay-Balmaz, Gaby Delaloye, MM. Louis Ruedin, Fernand Luyet, Michel Coppey, Marc Donazzolo, Maurice Marquis.

Sur proposition de M. Mariétan, l'assemblée acclame deux membres honoraires: Monseigneur Adam, évêque de Sion, et Monseigneur Haller, abbé de St-Maurice.

Le rapport sur l'activité de notre société en 1960 est accepté, ainsi que les comptes, avec remerciement pour la caissière, Mlle H. de Riedmatten.

Pour la partie scientifique, la parole est donnée à M. Fernand Luyet qui, avec humour, nous parle de Savièse, de la vallée de la Morge et du Sanetsch. J'espère que son exposé sera publié dans notre Bulletin, et que, en le lisant, chacun éprouvera autant de plaisir qu'en l'écoutant.

Selon son habitude, M. Mariétan nous donne des explications complémentaires sur la région visitée (voir le Bulletin).

Pour les amateurs de la glace et de la marche, il y a possibilité de s'en donner à cœur joie, et d'aller toucher l'extrémité du glacier de Tsanfleuron. La marche sur la moraine récente est assez pénible, mais la beauté de ce cirque sauvage récompense nos efforts et, il faut bien le reconnaître, la distance n'est pas bien longue. Le temps est plus frais, le brouillard coiffe les sommets.

De retour vers les cars, restent seuls ceux que pousse une grande curiosité de connaître la région et son histoire (M. Luyet est toujours parmi nous et nous donne beaucoup d'explications). Les autres vont chercher abri à l'intérieur des véhicules en attendant le départ. Et c'est la descente, le brouillard s'est élevé, la vue est très belle, nous pouvons maintenant admirer la vallée de la Morge et le vallon de La Nettag: les mayens si nombreux et si bien placés, le tracé de l'ancien bisse de Savièse, si audacieux, les parois abruptes sur toute leur étendue. L'excursion se termine donc en nous donnant la joie de mieux connaître cette vallée, et l'espérance d'y revenir un jour.

H. Pellissier

Rapport sur l'activité de la Murithienne en 1960

Notre société a manifesté son activité par ses publications et par ses séances-excursions. Nous avons publié le fascicule LXXVII du Bulletin. Il contient 13 travaux scientifiques, des comptes rendus des séances et des excursions, ainsi que le rapport de la Commission cantonale pour la protection de la Nature.

Nos trois réunions-excursions ont bien réussi: celle de Fully-Saillon nous a montré deux communes de plaine dont l'agriculture a pris un grand développement. Celle de Finhaut-Barberine nous a mis au courant du projet d'aménagement hydro-électrique d'Emosson. Celle de l'Ijolital nous introduit dans une vallée si sauvage et si belle.

Depuis notre dernier rapport nous avons perdu 9 collègues; ce sont MM. *Dr Gaschen Hans*, élève du prof. B. Galli-Valerio. En 1930, il fut appelé comme assistant à l'Institut Pasteur de Paris. Puis chargé de missions au Tonkin, en Malaisie. Rentré au pays, il fut nommé chef de travaux à l'Institut de bactériologie et d'hygiène de l'Université de Lausanne. Il a fait part de ses recherches à maintes reprises à la Société vaudoise des sciences naturelles.

Neury Laurent: Etabli à Saxon depuis une vingtaine d'années, il était aimé et estimé de la population à laquelle il rendait de grands services par ses conseils toujours éclairés en matière d'agriculture et d'arboriculture. Pendant de longues années il fut professeur à l'école d'agriculture de Châteauneuf. Homme de bon sens et de bon caractère, son enseignement était toujours plaisant à suivre.

Troillet Maurice, ancien conseiller d'Etat et conseiller national. Etonnante carrière, il apparaît sur la scène politique cantonale à l'âge de 28 ans, quand les gens de sa vallée de Bagnes le désignent pour faire partie du législatif valaisan. En 1913 il entre au gouvernement. En 1920 il entre aux Chambres fédérales. Il luita sur tous les fronts, à Berne, mais plus encore en Valais où les adversaires politiques ne manquèrent pas. Ayant pris sa retraite en 1955 une idée le travaille: percer les Alpes, ouvrir une fenêtre vers l'Italie. De ce tunnel du Grand-St-Bernard dont il ne devait pas voir l'achèvement, il sera le père spirituel.

Il s'intéressait aux travaux de la Murithienne touchant à des questions pratiques: étude des alpages de la vallée de Bagnes, formation et activité des gardes-chasse des districts francs fédéraux, introduction du bouquetin en Valais, étude de la déviation des eaux au Grand Pré sur Saillon.

Curdy Gratien: La nouvelle de la mort du « régent Curdy » a surpris douloureusement ses nombreux amis et connaissances. Ses belles qualités morales et intellectuelles, sa conscience professionnelle, son esprit pétillant ouvert à tous les problèmes, caractérisaient son attachante personnalité. Toute sa carrière pédagogique s'est déroulée à Vouvry; à l'époque où la profession ne nourrissait pas son homme, il se dévoua sans compter pendant 40 ans. Lors de notre réunion à Vouvry en 1939 il intéressa ses plus grands élèves à notre séance.

Dr Paul-A. Dupasquier; il était encore parmi nous aux fêtes du Centenaire. Originaire de Neuchâtel, il obtint en 1908 son doctorat es sciences à l'E.P.F. de Zurich, puis il s'établit à Lausanne où il ouvrit son école Lémania préparant aux baccalauréats classique, scientifique, commercial, et à la maturité fédérale. Esprit ouvert, il suivait attentivement la vie intellectuelle du pays. Ses fils poursuivent son œuvre.

Marty Fritz, pharmacien à Brigue, l'un des rares hommes de science du Haut-Valais faisant partie de la Murithienne.

Jolliet Jean à Chernex sur Montreux.

Penon Charles, retraité des P.T.T., à Sierre

Mademoiselle *Lili Bonvin*, à Sion. Très sensible à la beauté de la nature valaisanne, elle vint souvent à nos excursions tant que ses forces le lui permirent. La protection de la curieuse Cactée *Opuntia humifusa* des rochers de Valère, au-dessus de sa maison, l'inquiétait beaucoup.

Cette année encore les démissions se sont multipliées, nous répétons notre appel demandant qu'on acquitte la cotisation pour 1961, dès la réception du formulaire du compte de chèques: le Bulletin du Centenaire doit paraître vers la fin de l'année.

Démisissions en 1960: Mme et Mlles: Alice Morel, Nelly Gousenberg, Marie-Louise Marglisch, Suzanne Favre, Germaine Boll-Anthonioz. MM. Jean-Louis Gail-land, Pierre Arlettaz, Charles Rossier, Jean Scheling, Jules Rossier, Henri Michel, Hans Renfer, Charles Rey, Adolphe Favre, Francis Payot, Alfred Nicole, Chne Candide Borgœt.

L'exprime notre reconnaissance au Département de l'instruction publique pour son subside annuel de Fr. 200.—, tout en formant le vœu qu'il soit augmenté suivant la promesse faite lorsque nous avons mis notre bibliothèque au service du public.

I. Mariétan

Compte de la Murithienne pour l'année 1960-61 :

En caisse	5 715.05	Impression bulletin	3 851.50
Cotisations	4 312.25	Notes secrétariat	345.40
Subsides	700.—	Note Président	300.—
Dons	1 022.70	Invités au Centenaire	118.20
Dons pour le bulletin	13.—	Frais du compte de chèques	34.40
Vente d'insignes	40.—	Note de la caissière	47.—
Vente de bulletins	11.50	Total	4 696.50
Intérêts	122.84	Reste en caisse	7 240.84
Total	11 937.34		11 937.34

Les comptes ont été soumis à la vérification de MM. A. de Quay et A. Sarbach.

Rapport de la Commission cantonale pour la Protection de la Nature

La flore: Nous avons reçu un message le 14 avril disant combien les promeneurs saccagent la flore des Follatères, les anémones en particulier. Nous l'avons transmis à la Gendarmerie. Nous ferons placer des écriteaux au début du printemps prochain, interdisant la cueillette exagérée et l'arrachage des plantes lorsque le nouvel arrêté sur la protection de la flore aura paru.

Le dimanche de Pentecôtes, un ingénieur forestier du canton de Neuchâtel, venu à l'Ochsenboden, pour photographier des Sabot de Vénus, a surpris deux individus qui avaient cueilli plus d'une centaine de cette fleur rare et sévèrement protégée. L'un d'eux a pu être identifié, nous avons communiqué son nom à la police, procès-verbal a été dressé. On ne saurait trop stigmatiser un tel acte de vandalisme. Il est particulièrement navrant de constater qu'un milieu aussi éloigné du tourisme puisse être saccagé.

On nous a signalé aussi des dégâts causés à la flore dans les environs de la place de camping au Bois Noir. Il s'agit surtout des *Ophrys muscifera* et *fuciflora*, *Limodorum abortivum*, *Cephalanthera rubra*, *Anthericum Liliago*.

Lignes à haute tension :

Visite le 23 mars 1961 du tracé de la conduite à haute tension 380/22 kV Chippis - Col de la Gemmi - Bikingen des Forces Motrices bernoises. Depuis la station de couplage à Finges, située à l'ouest de la route cantonale, la variante I est acceptée avec implantation d'un pylône entre les deux collines, à l'endroit le plus bas. Aucune tranchée ne pourra être ouverte à travers la forêt de Finges. La vue générale depuis Varone a montré qu'il était préférable de suivre le tracé proposé, soit depuis le pylône entre les collines suivre en ligne droite à travers le Rottensand, et monter à l'est du village de Varone, passer ainsi au-dessus du village pour aller rejoindre une ligne existante qui serait remplacée jusqu'au Col de la Gemmi. Tous les pylônes devront être camouflés.

Visite le 27 décembre 1960 du tracé des lignes 130 kV Chandoline-Arolla et Chandoline-Ferpècle de la Grande Dixence et de l'EOS, projets No 82 922/923.

Nous avons constaté avec satisfaction que le tracé établi de Sion à Evolène tenait compte autant que possible de la protection de la nature, nous n'avons pas eu à proposer de changements. La chapelle de la Garde devra être protégée c.à.d. que la

ligne devra passer à environ 100 m. à l'est de cette chapelle. Depuis Les Haudères à Ferpècle, la ligne devra passer à l'ouest de la route. La ligne Haudères-Arolla devra passer le plus loin possible à l'est des chalets de la Gouille pour la rendre moins visible depuis ces chalets. Tous les pylônes devront être camouflés. Les concessionnaires sont tenus de respecter les conditions formulées par le Service forestier du canton du Valais, en date du 21 février 1950.

Visite du projet des Forces motrices du Mühlebach et de la Binna par la Société anonyme neuchâteloise d'étude et de concessions hydrauliques (Sanec), à Neuchâtel, le 27 juillet 1961.

Une partie des eaux de la Binna seraient captées, conduites dans le Rappental où on capterait aussi celles du Mühlebach pour les amener sur la crête Auf Eggen, au sommet de Ernenwald, d'où une conduite forcée descendrait à Ernen. On nous a assuré qu'une partie seulement des eaux de la Binna seraient prises, ainsi le beau Val de Binn ne serait pas trop enlaidi. Une route a été construite depuis Ernen aux mayens de Auf den Eggen si bien situés. Ils deviendront un lieu de séjour de vacances. Vers le sommet de cette belle arête un alpage avec des constructions très modernes a été aménagé.

Le 22 février 1961 nous avons été convoqués à St-Maurice à une entrevue organisée par le comité d'initiative Vaud-Valais pour discuter des Raffineries du Rhône et de la Centrale thermique. Une mise en garde a été publiée à la suite de cette séance. Plus tard, il s'est constitué une Association romande pour la protection de la Vallée du Rhône, de la Riviera vaudoise et du bassin lémanique. Une forte opposition provenant des milieux les plus divers, en particulier des médecins, s'est manifestée contre l'usine thermique qui serait sur territoire vaudois. Le 16 septembre 1961, cette Association a adressé une lettre au gouvernement valaisan le priant de reconsidérer le problème du complexe pétrolier. Voici le passage principal de cette lettre: «Etant donné que les Raffineries n'ont pas prévu où ont dissimulé les nuisances envers gens, plantes et animaux (selon les réserves faites), il vous serait possible de suspendre sans délai les autorisations décernées, et de faire cesser temporairement les travaux sur les chantiers, en vue d'instituer les études qui n'ont malheureusement pas été faites.»

Nous relevons la réponse du Conseil d'Etat valaisan dans la presse: «Le Conseil d'Etat déclare que les dangers de nuisance lui sont connus, et confirme, à l'intention des régions intéressées, que les études préalables nécessaires ont été faites, qu'elles se poursuivent dans le détail à chaque étape de l'exécution des travaux et qu'au surplus, les dispositions qui ont été prises et seront encore par l'Etat sont de nature à garantir l'observation par l'entreprise des conditions très strictes qui lui sont imposées en matière de prévention des dangers de pollution de l'air et des eaux.»

Ce problème préoccupe notre Commission, elle se rallie pleinement au jugement porté par le Dr F. Chastellain, ingénieur chimiste¹: «On a beaucoup parlé, et avec passion, dans nos régions des dangers de pollution de l'atmosphère et des eaux, à propos de raffinage de pétrole. La polémique a été abondamment alimentée par des arguments et des indications dont bien souvent l'objectivité laissait fortement à désirer, principalement de la part des partisans de l'industrialisation de la basse plaine du Rhône. Peut-on sérieusement soutenir que des dizaines de tonnes de gaz

¹ F. Chastellain: Nature, Science, Technique. Bull. Murith. LXXVIII, 1961

sulfureux évacuées journallement dans l'atmosphère, dans un espace restreint, confiné par deux chaînes de montagnes assez élevées, ne provoqueraient aucun dégât, ni inconvénient ? Pour le faire il ne faut avoir aucune notion des éléments scientifiques du problème, et il est très regrettable que finalement on ne paraisse pas avoir tenu suffisamment compte de l'avis et des objections de ceux qui les connaissaient. »

Comme par le passé, nous avons donné des conférences illustrées de clichés en couleur sur la protection de la nature et des sites dans les collèges de Sion et de St-Maurice, aux Ecoles normales, au Grand Séminaire, au collège de la Planta, à l'Ecole de commerce des jeunes filles, à l'Ecole d'agriculture de Châteauneuf, ainsi que dans les cours complémentaires des jeunes gens centralisés à Sion, Sierre, Martigny. Nous avons été très satisfait de l'attention des élèves. Nous exprimons notre reconnaissance au Département de l'instruction publique qui organise ces conférences. Voici les sujets traités: La flore et la faune valaisannes et leur protection; Les arbres, conifères et feuillus; Les plantes médicinales; Les paysages, leur beauté et leur protection; Les glaciers, leurs caractères et leur importance pratique; Les bisses; Le Rhône; Les chemins et leurs caractères en rapport avec les stades de civilisation; Les aménagements hydro-électriques et la protection de la nature; Conduites à haute tension; Téléphériques; Constructions valaisannes: maisons citadines et paysannes, granges-écuries, greniers, raccards; Les costumes valaisans; Objets anciens; Trouvailles archéologiques; Eglises, chapelles, oratoires, croix, objets religieux divers; Etudes particulières de la réserve d'Aletsch, de Derborence, de Saas-Mattmarck, du Val d'Illicz, du Val d'Anniviers, du Lötschental.

La carrière de calcaire de Poutafontana près de Grône. On demande l'autorisation de l'étendre fortement dans la direction de Grône. La vaste carrière en exploitation forme déjà un enlaidissement grave du paysage, c'est une grosse blessure vue de loin, depuis la route cantonale et le chemin de fer. En doublant son extension le dommage pour la nature deviendrait très grave. Nous avons exposé ce point de vue lors de notre visite. Devant les intérêts matériels de cette exploitation, les questions d'esthétique du paysage sont sacrifiées. On a promis que cette extension serait limitée par rapport au projet présenté. Nous n'avons rien pu obtenir de plus.

Visite à Derborence pour fixer une place de stationnement pour les véhicules à moteur toujours plus nombreux. Nous avons proposé une place à aménager dans la forêt, le long de la route vers son extrémité. Le président de la commune de Conthey a insisté pour une place au bord du chemin, sur le cône de déjection du torrent de la Linvoua. La vue de ces véhicules aux abords du lac, dans ce beau paysage nous paraît regrettable, finalement nous nous sommes ralliés à cette solution.

Au programme de cette visite figurait également l'étude des moyens d'empêcher l'envahissement du lac par les alluvions du torrent de la Linvoua. Nous pensions que celui-ci pourrait être dévié vers Godey, M. Kuonen, inspecteur forestier, nous a assuré que ce ne serait pas possible. Nous n'avons pas trouvé d'autre solution.

Le Conseil fédéral et la protection de la nature: Au mois de mai de cette année, le Conseil fédéral a communiqué aux Chambres le message dans lequel il préconise l'introduction dans la Charte nationale d'une disposition sur la protection du patrimoine et de la nature. En voici quelques passages: « L'évolution stupéfiante qui a été celle de l'économie, de la science et de la technique ces dernières années se poursuivra; elle ne peut ni ne doit être retardée, étant donné qu'elle est une manifestation accessoire, à la fois inévitable et nécessaire, de l'expansion démographique

et du développement de la civilisation. Cependant, plus les hommes sont, dans leur travail et leur rythme quotidien, astreints à une vie contraire à la nature, ou du moins étrangère à elle, plus le contact avec la nature intacte est indispensable à la restauration de leurs forces physiques et psychiques. Ce fait est généralement reconnu aujourd'hui.

C'est pourquoi ceux qui ont des responsabilités doivent, dans l'intérêt du peuple et de la santé publique, veiller que les espaces propices à la détente des esprits et à la réparation des forces physiques soient conservés, et que des barrières soient dressées contre la recherche du gain et le besoin d'action des techniciens. Nous devons aussi mieux protéger le patrimoine d'un pays si riche et si divers dans ses paysages comme dans sa culture.

L'idéalisme est souvent peu efficace contre les grandes forces d'ordre matériel qui sont en action. Les hommes éclairés, les chefs politiques, les autorités de tous les degrés et les institutions intéressées à la protection de la nature doivent être d'autant plus vigilants. Il appartient surtout à ces institutions d'accroître leurs moyens et de les engager à bon escient. »

Nous avons reçu la demande suivante :

La Sage le 20 septembre 1961

Ligue suisse pour la protection de la Nature
par M. l'abbé Mariétan

Monsieur l'abbé,

Au sud du village de La Sage, se trouve une colline surmontée d'un petit plateau où est placée la chapelle de St-Christophe. Cette chapelle a été construite vers 1670, selon la tradition, sur les fondations d'une chapelle beaucoup plus ancienne. Cette chapelle sert de but à des pèlerinages, à des processions, à des cultes militaires, à des messes basses et chantées.

La colline elle-même grâce à sa chapelle et à sa forme remarquable constitue un centre d'intérêt. On y fête le premier août, on y accueille autour d'un feu de bois, les sociétés nombreuses qui viennent chez nous. Parfois on y joue des pièces de théâtre; elle représente pour les habitants du village, tant campagnards que citadins, un lieu où on se sent vraiment chez soi.

Le petit plateau qui domine la colline, à 1652, domine les rochers boisés à 240 m. du fond de la vallée. La vue dont on jouit de là est très belle de tous les côtés, que ce soit sur les deux rives de la Borgne, La Sage, Villaz, Sasseneire, Zathay d'un côté ou La Niva, Grandpra, Farquesses de l'autre. Aussi bien les montagnes bernoises qui font une ligne très pure et très harmonieuse tout au fond sur la vallée du Rhône, ou, à l'opposé, le Pigne d'Arolla, les Veisivi, la Dent Blanche, la Dent d'Hérens et les glaciers le paysage est magnifique.

Or ce plateau et les champs et prés environnants sont propriété privée, et d'un jour à l'autre ces terrains peuvent être achetés pour construire des chalets. Les terrains qui jouissent d'une belle vue imprenable sont très recherchés. Il n'est pas possible de faire grief à un père de famille qui élève péniblement ses enfants de tirer parti, à l'occasion, d'un terrain qui lui apporte l'aisance.

Aussi nous nous permettons de solliciter votre attention bienveillante et si possible un subside pour obtenir l'achat de la servitude de non bâtir sur le plateau de la colline de St-Christophe et des parcelles de la première dénivellation. Nous n'avons nous-même aucune possibilité financière, et il nous est impossible d'espérer une aide de la commune. Par contre nous ferons aussi des démarches auprès du

Heimatschutz, il nous semble que la protection de la chapelle relève de cette organisation. La recherche des terrains a pris une telle proportion cet été que nous nous permettons de vous prier de bien vouloir étudier le cas le plus tôt possible afin que nous n'arrivions pas trop tard.

Dans l'espoir d'obtenir votre appui moral et matériel, nous vous prions d'agréer, Monsieur l'abbé, l'assurance de nos sentiments respectueux.

Société de Développement de La Sage
Pierre Follonier-Quinodoz

Nous avons communiqué cette demande à la Ligue.

Pour la Commission pour la la protection de la Nature :
Le Président : I. Mariétan

BIBLIOGRAPHIE

Dr Adolphe Sierro: *Problèmes de cosmologie.*

1. Hypothèses physiques.
2. A travers le temps jusqu'aux origines.
3. Les forces morphologiques et l'origine de la vie.
4. Merveilles de la vie et évolution.
5. L'homme dans le cosmos et la biosphère.

Imprimerie Gessler, Sion, 1961

Heinz Eggers: *Moränterrassen im Wallis.*

mit 20 Abbildungen auf Tafeln, 13 Figuren im Text und 2 Kartenbeilagen. 127 s.
Hans Ferdinand Schulz Verlag, Freiburg im Breisgau 1961.

Robert Hainard: *Mammifères sauvages d'Europe*

1. Insectivores, Cheiroptères Carnivores. 36 planches en couleurs et en noir, 50 dessins de l'auteur. Deuxième édition entièrement mise à jour.

Editions Delachaux et Niestlé, Neuchâtel 1961.

« Le don de saisir l'instant qui passe, d'en prolonger la durée; l'enregistrement aigu d'une attitude; la recreation de celle-ci par la mémoire; l'évocation par l'aquarelle ou le dessin, tels sont les dons extraordinaires de l'animalier Robert Hainard. »

Suisse contemporaine